

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1987-1988**

31 OCTOBRE 1987

**Proposition de loi
relative au nom de famille de l'enfant**

(Déposée par Mme De Pauw-Deveen et consorts)

DEVELOPPEMENTS

Le droit au nom repose aujourd'hui sur des textes vieilliss; la jurisprudence en la matière est connue. Le décret du 6 fructidor an II (25 août 1794), article 1^{er}, dispose que le nom d'un enfant est celui que l'acte de naissance attribue au père.

Cette règle s'applique aux enfants légitimes comme aux enfants reconnus. Un enfant naturel porte le nom de son père quand bien même il serait reconnu par ses deux parents, ou par son père après l'avoir été par sa mère, même si la reconnaissance par son père va à l'encontre de ses intérêts. Actuellement, un enfant porte le nom de sa mère si aucun des deux parents ne l'a reconnu ou si seule la mère l'a reconnu.

Ce système, qui souligne le caractère illégitime de l'enfant naturel, comporte une double discrimination : à l'égard de la mère d'abord, à l'égard de l'enfant ensuite. Pour remédier à cette discrimination entre les parents, M. Klein et consorts ont déposé à la Chambre des Représentants une proposition de loi autorisant les parents à choisir librement le nom de famille de leurs enfants (Doc. 566, 1982-1983, n^{os} 1 et 2). La réglementation qu'ils proposaient présentait toutefois plusieurs inconvénients :

1^o La discrimination entre les enfants légitimes et les enfants naturels non reconnus par le père, subsistait;

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1987-1988**

31 OKTOBER 1987

**Voorstel van wet
betreffende de familienaam van het kind**

(Ingediend door Mevr. De Pauw-Deveen c.s.)

TOELICHTING

Het recht op een naam steunt thans op verouderde teksten; de jurisprudentie hieromtrent is gekend. Het decreet van 6 fructidor jaar II (25 augustus 1794), artikel 1, bepaalt dat de naam van een kind die is welke de geboorteakte aan de vader toekent.

Deze regel is zowel op wettige als op erkende kinderen toepasselijk. Ook als beide ouders een natuurlijk kind erkennen, zelfs als de vader zijn kind na de moeder erkent, zelfs als die erkenning door de vader tegen het belang van het kind ingaat, toch draagt het de naam van de vader. Thans draagt een kind de naam van zijn moeder, indien geen van beide ouders het kind heeft erkend, of als alleen de moeder haar kind heeft erkend.

Dit systeem, dat de staat van onwettigheid van het natuurlijk kind benadrukt, houdt een dubbele discriminatie in, ten eerste ten aanzien van de moeder, ten tweede ten aanzien van het kind. Ten einde deze discriminatie tussen de ouders te verhelpen heeft de heer Klein c.s. bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers een wetsvoorstel ingediend waarbij aan de ouders de vrije keuze van de familienaam voor hun kinderen wordt verleend (Gedr. St. 566, 1982-1983, nrs. 1 en 2). Deze voorgestelde regeling gaat echter gepaard met verschillende nadelen :

1^o De discriminatie tussen wettige en door de vader niet-erkende natuurlijke kinderen blijft;

2° L'époque du choix : le choix se faisait au moment de la naissance; l'une des possibilités était le nom que les parents ont décidé de porter lorsqu'ils se sont mariés. Il s'agit de deux moments peu propices au choix objectif d'un nom de famille. Dans la plupart des cas, on respectera la tradition — en choisissant le nom du père ou de l'époux — pour éviter tout désaccord. A ce propos, il faut noter qu'en U.R.S.S. et en R.D.A., où un système de choix est en vigueur, le nom de la mère n'est choisi que dans un très petit nombre de cas;

3° Si, en cas de désaccord, l'on s'adressait au juge, celui-ci aurait suivi, d'une manière générale, la tradition, « dans l'intérêt de l'enfant »;

4° La proposition de loi en question ne prévoyait pas qu'un enfant peut prendre par la suite le nom de famille de celui des parents qui ne lui a pas été attribué par la loi.

Dans l'article « Pol Peeters trouwt met Marie Marijnissen », publié dans la revue *De Nieuwe Maand* (avril 1983), Katlijn Malfliet, assistante à la K.U.L., préconise l'attribution d'un double nom à chacun, auquel cas les enfants naturels porteraient, comme deuxième nom, le nom de leur grand-père ou de leur grand-mère. Le but est évident : supprimer toute discrimination entre parents et entre enfants. Cette solution semble être, toutefois, difficilement applicable, plus précisément pour les raisons suivantes :

1° Les conséquences administratives sont incalculables : combien de temps et d'énergie ne gaspillerait-on pas s'il fallait mentionner le double nom dans tous les documents officiels ?

2° L'utilisation d'un double nom serait également impossible dans la vie de tous les jours, à l'école, au travail, etc. Que ferait-on, par exemple, lors du reportage d'un match de football ?

Qui plus est, le choix de l'ordre des noms dans un nom de famille double est de nature à occasionner des difficultés, d'autant plus que seul le premier nom peut se transmettre à la génération suivante.

Afin d'écarter, dans l'attribution du nom, toute discrimination entre les enfants, qu'ils soient légitimes, naturels ou adultérins, afin d'éliminer toute cause de désaccord entre les parents (mariés ou non), afin d'éviter les surcharges et les complications administratives dans la vie quotidienne, nous proposons que tout enfant porte le nom de famille de sa mère.

Aux avantages énumérés vient s'ajouter un argument d'ordre psychologique : dans le système actuel, un enfant change parfois de nom — en cas de reconnaissance tardive par le père — à un moment où il « sait déjà son nom »; cette modification peut engendrer chez lui des difficultés psychologiques. Celles-ci sont également exclues si l'enfant porte définitivement le nom de sa mère, qu'il soit ou non reconnu par son père.

2° Het ogenblik van de keuze : de keuze gebeurt op het ogenblik van de geboorte; een van de mogelijkheden is de naam die de ouders besloten hebben te dragen bij het aangaan van hun huwelijk. Deze twee ogenblikken zijn niet zeer geschikt voor de objectieve keuze van een familienaam. In de meeste gevallen zal de traditie — te weten de naam van de vader/echtgenoot — worden gevolgd, om alle onenigheid te vermijden. Hierbij valt op te merken dat in de U.S.S.R. en in de D.D.R. waar een keuzesysteem van kracht is, in de praktijk slechts in een miniem aantal gevallen voor de naam van de moeder wordt gekozen.

3° Indien, bij onenigheid, een beroep wordt gedaan op het gerecht, zal de rechter doorgaans « in het belang van het kind » de traditie volgen;

4° In dit wetsvoorstel wordt niet bepaald dat een kind achteraf de familienaam van een ouder mag nemen, die hem niet door de wet zou zijn toegekend.

In een artikel « Pol Peeters trouwt met Marie Marijnissen », dat in het tijdschrift *De Nieuwe Maand* (april 1983) verscheen, pleit Katlijn Malfliet, assistente bij de K.U.L., voor een dubbele naam voor iedereen, waarbij natuurlijke kinderen als tweede naam de naam van hun grootvader of grootmoeder zouden dragen. De bedoeling is duidelijk : alle discriminatie tussen ouders en tussen kinderen afschaffen. In de praktijk lijkt die regeling echter moeilijk toepasbaar, en wel om de volgende redenen :

1° De gevolgen in de administratie zijn niet te berekenen : hoeveel tijd en energie zouden niet verloren gaan indien in elk officieel document de dubbele naam moest worden vermeld ?

2° In de dagelijkse omgang zou dat gebruik ook onmogelijk zijn, op school, op het werk enz. Men denke bijvoorbeeld aan de reportage van een voetbalmatch.

De keuze van de volgorde van de namen in een dubbele familienaam is bovendien bron van moeilijkheden, te meer daar slechts de eerste naam op een volgende generatie kan worden overgedragen.

Ten einde in de naamgeving elke discriminatie tussen kinderen, of ze nu wettig, natuurlijk of buitenechtelijk zijn, af te schaffen, teneinde oorzaken van onenigheid tussen ouders (al dan niet gehuwd) onbestaande te maken, ten einde administratieve overbelasting en complicaties in het dagelijkse leven te vermijden, stellen we voor dat elk kind de familienaam van zijn moeder zou dragen.

Naast de opgesomde voordelen, nog een argument van psychologische orde : in het huidige systeem verandert een kind soms van naam — bij een latere erkenning door de vader —, als het al « naambewust » is; die wijziging kan psychologische moeilijkheden bij dat kind veroorzaken. Ook die worden vermeden, als het kind steeds de naam van zijn moeder blijft dragen, of het nu door de vader wordt erkend of niet.

Cette solution crée toutefois une discrimination à l'égard du père. Pour la supprimer, nous proposons qu'un enfant puisse, dans l'année qui suit sa majorité, soit remplacer le nom qu'il porte (celui de sa mère) par celui de son père, soit ajouter le nom de son père à celui qu'il porte (celui de sa mère). La présente proposition de loi est ainsi conforme à la résolution 78/37 sur l'égalité des époux en droit civil, adoptée le 27 septembre 1978 par le Comité des ministres du Conseil de l'Europe, et qui prévoit notamment qu'il y a lieu « de considérer la possibilité de prendre les mesures nécessaires afin d'accorder aux deux époux des droits égaux en ce qui concerne l'attribution du nom de famille aux enfants nés de leur mariage, ou adoptés par eux et, pour ce faire, de suivre par exemple un des systèmes suivants :

1° lorsque les parents n'ont pas de nom de famille commun :

« de permettre à l'enfant de prendre le nom de famille de celui des parents qui ne lui a pas été attribué par la loi.

... »

La présente proposition de loi supprime toute discrimination entre les enfants, quels qu'ils soient, pour ce qui est de l'attribution du nom.

♦♦

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE 1^{er}

L'article 57 du Code civil, modifié par la loi du 30 mars 1984, est complété par l'alinéa suivant :

« L'enfant porte le nom de la mère, tel qu'il figure dans l'acte de naissance. »

ART. 2

L'article 335 du même Code, modifié par la loi du 31 mars 1987, est remplacé par les dispositions suivantes :

« Article 335. — § 1^{er}. L'enfant dont seule la filiation maternelle est établie ou dont la filiation paternelle et la filiation maternelle sont établies en même temps, porte le nom de sa mère.

§ 2. L'enfant dont seule la filiation paternelle est établie, porte le nom de son père. »

Een nadeel van deze regeling is de discriminatie t.a.v. de vader. Om daaraan tegemoet te komen wordt voorgesteld dat een kind, binnen het jaar dat volgt op zijn meerderjarigheid, ofwel de naam van zijn vader kan nemen in de plaats van zijn naam (die van zijn moeder), of die naam aan zijn naam (die van zijn moeder) toevoegen. Hiermee is dit wetsvoorstel in overeenstemming met de resolutie 78/37 aangaande de gelijkheid van de echtgenoten in het burgerlijk recht, resolutie die door de Ministerraad van de Raad van Europa op 27 september 1978 werd goedgekeurd, en waarin o.a. wordt voorgesteld « de mogelijkheid te overwegen de nodige maatregelen te treffen ten einde aan beide echtgenoten gelijke rechten te verlenen wat betreft de toekenning van een familienaam aan de uit hun huwelijk gesproten of door hen geadopteerde kinderen, en daartoe, bij wijze van voorbeeld, een van de volgende systemen toe te passen :

1° als de ouders geen gemeenschappelijke familienaam hebben :

« aan het kind de mogelijkheid te bieden de familienaam te nemen van die ouder, wiens naam hem niet door de wet werd toegekend.

... »

Dank zij onderhavig wetsvoorstel wordt in verband met hun naam elke discriminatie onder alle kinderen opgeheven.

L. DE PAUW-DEVEEN.

♦♦

VOORSTEL VAN WET

ARTIKEL 1

Artikel 57 van het Burgerlijk Wetboek, gewijzigd bij de wet van 30 maart 1984, wordt aangevuld met het volgende lid :

« Het kind draagt de naam van de moeder zoals die vermeld is in de geboorteakte. »

ART. 2

Artikel 335 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 31 maart 1987, wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Artikel 335. — § 1. Het kind wiens afstamming alleen van moederszijde vaststaat, of wiens afstamming van vaderszijde en van moederszijde tegelijkertijd komt vast te staan, draagt de naam van zijn moeder.

§ 2. Het kind wiens afstamming alleen van vaderszijde vaststaat, draagt de naam van zijn vader. »

ART. 3

L'article 370, § 3, du même Code, modifié par la loi du 27 avril 1987, est remplacé par la disposition suivante :

« § 3. L'adoption plénière confère le nom de l'adoptant à l'enfant en le substituant au sien, ou, en cas d'adoption plénière par deux époux, le nom de la femme.

En cas d'adoption plénière, par une femme, de l'enfant ou de l'enfant adoptif de son mari, le nom de la femme peut être conféré à l'enfant si le mari y consent. »

ART. 4

L'enfant peut, par simple déclaration faite à l'officier de l'état civil dans l'année de sa majorité, soit substituer au sien le nom de famille de son père ou de l'homme qui l'a adopté, soit ajouter ce nom au sien.

ART. 3

Artikel 370, § 3, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 27 april 1987, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 3. Door de volle adoptie verkrijgt het kind, in plaats van zijn naam, die van de adoptant of, in geval van volle adoptie door twee echtgenoten, die van de vrouw.

Bij volle adoptie, door een vrouw, van het kind of adoptief kind van haar man, kan het kind de naam van die vrouw krijgen, indien de man erin toestemt. »

ART. 4

Het kind kan, door een eenvoudige verklaring bij de ambtenaar van de burgerlijke stand, afgelegd binnen het jaar vanaf zijn meerderjarigheid, de familienaam hetzij van zijn vader, hetzij van de man die het heeft geadopteerd, nemen in de plaats van de zijne of die familienaam aan zijn familienaam toevoegen.

L. DE PAUW-DEVEEN.

M. AELVOET.

M. RIFFLET-KNAUER.

L. LIETEN-CROES.